

Critique

Sylvie Bonier

Geneva Camerata

Le GECA naît dans l'enthousiasme

Par les temps qui courent, il faut une bonne dose de courage, autant d'inconscience, et une forte poussée de foi pour créer un troisième orchestre classique à Genève. Xavier Oberson, membre du comité du tout nouveau Geneva Camerata (GECA) a enfoncé le clou en introduction de soirée : « Quelque chose de nouveau se passe à Genève. C'est une gageure ! »

Cette nouveauté, attendue au tournant par les sceptiques et les critiques, a prouvé que l'utopie est bien le meilleur des moteurs. Ansermet n'avait-il pas fondé son orchestre en 1918 ?...

Dans une moindre dimension, la formation de trente musiciens réunis sous la direction sans baguette de David Greilsammer offre un potentiel musical et technique remarquable. Et quand les musiciens sont bons, tout est possible. L'esprit de corps est là. Cohésion, ensemble, élan, unicité et précision. La petite et la grande harmonie sont resserrées et bien dosées, les cordes gorgées de sève.

Des extraits de Lully en entrée, délicieusement acidulés et articulés dans le meilleur style baroque, à la création mondiale d'Uruk, pièce archaïsante très convaincante du Suisse Martin Jaggi en deuxième partie, les instrumentistes sont à leur affaire et passent naturellement d'un genre à l'autre. Les jeunes musiciens d'aujourd'hui sont formés à toutes les écoles, de façon approfondie, et possèdent souvent une expérience d'orchestre acquise en conservatoire, stages ou académies. Les résultats sont impressionnants.

En l'occurrence, soudés par une écoute et un enthousiasme palpables, ceux du GECA ont libéré une verdure éclaboussante dans la *41^e Symphonie* « Jupiter » de Mozart, malgré la direction désordonnée de leur chef qui se laisse emporter à quelques élans sans toujours maîtriser leur sens, sur une gestique par trop instinctive. Les nuances et les contrastes de dynamiques ne suffisent pas seuls à construire un discours tenu.

Dans le *Concerto pour violoncelle* de Haydn, la délicatesse et la maniérisme de David Greilsammer était au diapason de l'hypersensibilité de Steven Isserlis, soliste funambule et poète. Car même s'il en fait parfois trop, la liberté et la souplesse de son archet, son inspiration habitée et son attention aux autres, comme sa faculté de se laisser traverser par l'œuvre illuminent les partitions. Jusqu'à l'immatérielle chanson catalane *Songs of birds* donnée en bis, venue d'un monde où la pesanteur n'existe pas. Musique rêvée...